

Marie-Claire Blais

MAI AU BAL
DES PRÉDATEURS

roman

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal : 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Blais, Marie-Claire, 1939-

Mai au bal des prédateurs

ISBN 978-2-7646-2031-1

I. Titre.

PS8503.L33M34	2010	C843 ³ .54	C2010-940642-7
PS9503.L33M34	2010		

*À Francine Dumouchel, l'amie des bêtes
et femme de cœur et de conviction*

Bien des remerciements à Sushi, remarquable artiste

M.-C. B.

Qu'avait dit Dieudonné à Petites Cendres, aime, mon ami, aime, avant que sur toi ne sonnent tous les glas, et peut-être n'avait-il rien dit, l'ami haïtien était un homme, un médecin discret, qu'eût-il pu dire que Petites Cendres n'eût déjà compris, les cloches sonnaient l'allégresse de vivre de Petites Cendres, en toute impudeur, elles annonçaient que Petites Cendres allait connaître l'amour, l'extase de l'amour, que sonnent pour lui les cloches, pas les lugubres dont les sons tombaient aussi lourds que du plomb dans l'air, mais les jubilantes, celles des jouissances et des plaisirs de la terre, Petites Cendres serait toujours satisfait, content, car depuis l'arrivée de Yinn, qui était le nouveau patron du Saloon Porte du Baiser, Petites Cendres voguait dans ces braises du respect, de la protection de Yinn, de son mari Jason, jamais plus il ne serait humilié, rejeté, avili, un saint patronage veillait sur Petites Cendres, Yinn, fille et garçon, déesse des jours brillants, lorsque complète est la nuit, qui s'avance vers Petites Cendres, prince d'Asie de ses nuits de feu, qu'il prît un jour Yinn dans ses bras ou que cela ne fût qu'un vain rêve, ses nuits ne seraient-elles pas celles de ses attentes, dans l'étang vert du sauna, Yinn, Temple des Divinités obscures, le rêve

était rassérénant, essoufflant, ne permettant à aucune cellule du corps de s'endormir, ne fallait-il pas combattre, disait Dieudonné, lequel des démons faut-il combattre le premier, avait demandé Petites Cendres, celui de la paresse, avait dit Dieudonné d'un ton évasif, car n'oubliait-il pas déjà Petites Cendres pour ses autres patients de l'infirmerie, pas une seule seconde à perdre, dit-il, si j'étais toi, mon ami, je cesserais tout, oui, haschisch, cocaïne, je cesserais ce soir, et Yinn passait entre les rangs en demandant qui avait vu Fatalité hier ou aujourd'hui, Fatalité la plus grande, tout en longueur et en maigreur, non, je ne l'ai pas vu depuis deux nuits, deux nuits, mais c'est trop long, avait dit Yinn, je ne l'ai pas vu depuis deux nuits, il allait de long en large sur le trottoir, annonçait le spectacle et l'on voyait toutes ses côtes sous le réverbère, on eût dit qu'il avait fondu dans les plis de sa robe, deux nuits, dit Yinn, c'est trop long, il vit tout près, est-ce que l'un d'entre vous ne peut pas aller voir, ne peut pas, lorsque je l'ai vu, il a pris cette direction, oui, vers ce deuxième étage, vers la véranda, la minceur de ses jambes si lentes à monter, à gravir ces marches, que l'un d'entre vous, oui, dit Yinn, j'ai dit à Yinn que je ne voulais pas aller, moi, non, pourquoi moi, non, Fatalité, non, je ne dois pas, et Yinn dit, alors ce sera Jason qui ira, deux nuits, c'est trop long, sommes-nous des frères, oui, nous le sommes, ai-je dit à Yinn, de ses yeux bleus bridés, de ce regard indéfinissable il me demandait si j'avais vu Fatalité, où et comment, où était Fatalité, c'était une anomalie qu'il ne vînt pas au Saloon depuis, oui, combien de temps, je ne veux pas savoir même si je l'ai vu qui marchait, marchait, je me disais, où va-t-il donc de ce pas bizarre, il y avait sur la tête de Fatalité, se tenant haute vers le ciel de la nuit, cette couronne de plumes roses que l'on avait vue si

souvent au sommet de son crâne, orné de mèches brunes, j'enverrai Jason, dit Yinn à Petites Cendres, il était drapé en lui-même, dans ce corps émacié comme dans un rideau noir, quand se balançait sur sa tête l'éventail de plumes, pensait Petites Cendres, qu'avait dit Dieudonné à Petites Cendres, aime, mon ami, aime, avant que, avant que ne sonnent, oh, tous les glas, il lui avait demandé aussi s'il avait revu son ami Timo, non, jamais, je ne l'ai jamais revu, car vois-tu, mon bon Dieudonné, comme le dit la révérende Ézéchielle, les mystères de Dieu ne sont-ils pas impénétrables, indéchiffrables aussi, mais son fantôme flâne dans mon esprit, sans relâche, aller du Saloon à sa porte, gravir les marches de la véranda une à une, quelle lenteur mesurée menait Fatalité vers son appartement où brillait une lumière crue, ainsi ce serait toujours allumé, le jour, la nuit, on dirait, tiens, voici notre perche de Fatalité qui passe, c'est Yinn qui avait dessiné le costume de Fatalité, toutes elles se promenaient dans les créations de Yinn, chaque soir, un honneur extravagant, les jambes fortes, sous des jarretières de velours, Yinn caressait d'une main leurs fesses rondes, là où se fendillait une robe, une bribe d'air à leur dos, il disait, il fait un peu froid mais sortez, une limousine vous attend pour vous exhiber à travers la ville, honneur extravagant, oui, que de se mouvoir dans ces lingerie, ingénieux costumes effleurant la peau pour mieux la découvrir, ces créations de Yinn, elles étaient assises sur les banquettes surélevées de la limousine, on se souvenait de Fatalité debout dans la limousine, une fleur géante, il saluait les passants en leur lançant des colliers, peut-être était-il trop indifférent, ailleurs, seule sa main s'agitait, aucun sourire, le gouffre de ses joues l'eût avalé, Yinn et Jason s'étaient enfin mariés, je pourrais faire de Yinn mon épouse

et personne ne l'apprendrait, pensait Petites Cendres, je vole-rais une bague, et, tu peux bien avoir deux hommes, ce n'est pas de trop, lui dirais-je, aucun haschisch, aucune cocaïne, si j'étais toi, Petites Cendres, avait dit Dieudonné, toi et tes amis feux follets, avait dit la révérende Ézéchielle, priez-vous parfois, dans vos saloons, vos bouges, prie pour ton frère Fatalité, cette bougie dans le vent, car à deux heures dans la nuit, on dit qu'il ne s'est plus réveillé, c'était la meilleure des filles, je t'assure, révérende, et c'est Jason qui nous avait dit à tous au Saloon, Fatalité, Fatalité, elle ne veut plus ouvrir les yeux, se réveiller, Fatalité s'en va, oh, mon Dieu, l'ambulance était là, et Fatalité qu'on allait emballer dans un sac, et Jason avait dit, non, c'était le mâle de Yinn, on l'avait écouté, lui qui chantait au Saloon, ces mots, oui, il les chantait, vous verrez, un coucher de soleil nous recouvrira tous, il fallait bien l'écouter, le mari de Yinn, son homme, une bougie et une autre, et nous voici sous le manteau d'or du soleil couchant, sages, bien sages et endormis, je dois vous le dire, à deux heures cette nuit, Fatalité, bien qu'il n'y eût plus de soleil, mais peu importe, Fatalité ne s'est plus réveillé. Et Mai pensait à ces pères et à leurs filles dans les salles de bal, quelle chance que son père ne fût pas parmi eux, ces feints prédateurs penchés sur les cous frais de leurs filles, chacune dans sa robe blanche, sa rose blanche à la main, écoutant la respiration de ce père dévot, étouffant de sa dévotion son hystérique rage contre toute culture moderne, libres, sauvages, les filles, non, il ne le fallait pas, la liberté de son enfant, on les appelait les bals de la pureté, les bals de l'abstinence, et de onze à seize ans, elles se retrouvaient là, sous l'effroyable tutelle, dans leurs robes aux épaules nues, la gorge naissante sous les lèvres gonflées du père, son exhalaison de chaste prédateur, car à eux ces

trésors de vertu des petites filles, leur virginité dans un médaillon dont ils avaient seuls la clé, jusqu'au jour du mariage, en attendant la nuit nuptiale, n'était-elle pas à eux, chacun de ces petits corps bien opprimé sous la main du père, opprimé et intact, parmi eux, dans les salles de bal dont on ne comptait plus le nombre maintenant, des mères, des oncles, tous dans leur gracieuse conspiration qu'ici adolescentes et jeunes filles, dans leur valse avec le père, fussent demain la génération nette, nettoyée de la tête aux ovaires, de toute culture du chaos où, dans la détente de tous les tabous, les jeunes gens faisaient d'eux-mêmes de si misérables offrandes, ces mots, condoms, viagra, ils ne devaient pas les entendre de la bouche de ces pères eux-mêmes assujettis à d'inavouables désirs, dès la fin du dîner, leurs filles léchant encore leurs glaces, n'allaient-ils pas vers qui les soulagerait, ce serait après la cérémonie, les roses, les vœux que prononceraient leurs filles, papa, je serai toujours pure, papa, quelle chance, oui, un privilège que le père de Mai ne fût pas parmi eux, qu'il fût là pour dénoncer dans ses écrits ce stupéfiant contrôle, ces scandaleuses cérémonies des salles de bal de la pureté, ces clubs de l'abstinence forcée, menaçant la croissance de tant de jeunes filles, car ces enfants ne seraient-elles pas les premières, grandissant dans une mensongère fable de pureté inventée par des pères lâches, refusant de voir s'épanouir leurs enfants, qui seraient enceintes demain ou atteintes de maladies transmises sexuellement, et que disait-il encore à Mai, ce qu'il avait dit, autrefois, que chacun était dépositaire d'un destin particulier et que Mai l'était aussi, se souvenait-elle de Lola, dans le sac de couchage d'un clochard, même si son père ne voyait en Mai que Mai, pas ce qu'elle était vraiment, car il aimait trop ses enfants, il n'eût jamais

été ce père d'une déviante prévoyance, de ces pères dans les salles de bal, les bals de la pureté, de l'abstinence, il en parlait avec dégoût, la vie de nos enfants ne nous appartient pas, disait-il, et voyez comme ils s'en vont et nous quittent, Samuel à New York, Vincent à Boston, entreprenant déjà des études de médecine, lui et toi, ma petite Mai, deux années de plus et tu seras dans un collège éloigné, déjà, oh non, la vie de nos enfants, qu'y pouvons-nous, ce serait bien un leurre de s'en approprier, Mai écoutait son père en pensant qu'il ne savait rien d'elle, pas plus que ces pères des salles de bal surveillant la vertu de leurs filles, contemplant les lignes pures de leurs visages, en se disant, non, que rien ne soit jamais modifié de cette progéniture figée, inexpressive, sous la raideur de leurs corsages, car le visage de Mai était aussi menteur que le visage de chacune de ces filles, dans son angélisme attardé, ils étaient sur la route, on entendait le ronronnement du moteur, papa, je veux ce jeans dont les poches sont brodées d'étoiles, papa, je veux, dit Mai, et elle se souvint des cauchemars de la nuit, c'était la nuit aussi dans le rêve et elle se demandait ce qu'elle faisait dans la maison de ses parents, quelqu'un avait frappé à la porte, c'était lui, l'homme des cimetières, son ombre immense frôlait les murs, il cachait sous sa cape une poule blanche, il dit à Mai, tu te souviens de moi, Celui qui ne dort jamais, cette poule, je peux la décapter de mon pouce, et les pigeons blancs, c'est moi qui, et c'était dans le rêve, le murmure des pigeons et de la poule assassinée, et en se réveillant, Mai pensait qu'elle était seule dans la maison vide, et que faisait-elle dans la maison de ses parents, et où étaient-ils, toutefois c'était faux, elle n'était toujours pas éveillée, l'ombre de Celui qui ne dort jamais frôlait les murs sous son chapeau de paille, et à quinze ans

une fille n'appelle plus son père, ne dit pas, je les hais tous, Marie-Sylvie de la Toussaint et son frère, pourquoi ne retournent-ils pas en Haïti, une fille, à cet âge, se tait, et Jason dit, j'ai téléphoné plusieurs fois, il y avait cet écho sur le portable de Fatalité, la sonnerie qui n'en finissait pas, et toujours cet écho, c'est moi, Fatalité, Fatalité, c'est moi, vous voulez passer la nuit avec moi, bonsoir, c'est moi, Fatalité, une nuit que vous n'oublierez pas, bonjour, vous parlez à Fatalité, Fatalité, le rire de Fatalité, musique grinçante, hé! les amis, c'est moi, Fatalité, laissez-moi votre nom, Fatalité de l'amour, du destin, Fatalité et Jason, c'était sur son portable, ces mots, Fatalité, Fatalité, qui veut de moi ici, fille crémeuse et défoncée, j'irai t'entendre chanter, c'est moi, Fatalité, je t'ai vu poser ta main sur la hanche de Yinn, vous vous aimez, ce sera un cadavre fardé, de la crème partout, je t'ai vu, toi et Yinn, vous vous aimez, moi, Fatalité, plus je vous regarde, plus je suis seul, ce ne fut pas toujours ainsi, oh non, l'expérience use, tue, je laisse une seringue, tu verras, bonsoir, Jason, bonsoir, Yinn, pour le reste, ce qu'on fait, après, avec nous, vous devrez payer, je n'ai plus un sou, Yinn, tu m'as dit avoir toujours un peu d'argent de côté pour les imprévus, l'imprévu, c'est moi, Fatalité, je n'aime pas te demander cela, Yinn, laisseras-tu ma lampe allumée jour et nuit afin que l'on se souvienne de Fatalité, et tes économies, oui, il faudra piger dedans, je le regrette, Yinn, mon frère, je t'aime, adieu, Yinn, c'était là ce qu'on avait entendu sur le portable de Fatalité, ces mots en cascade, pas un sou, je n'ai plus rien, et la coupure quand il avait cessé d'être là, c'est moi, Fatalité, bonjour, et Dieudonné avait confirmé que c'était la fin, se confiant à son médecin, Fatalité n'avait-il pas dit, hier, l'épidémie est de retour et tous veulent l'ignorer, docteur, mais toi tu le sais,

Dieudonné, tu vois tes pestiférés tous les jours, à ton bureau de l'infirmierie, ils ne veulent pas savoir, docteur, il faudrait crier, hurler, mais ils refuseraient encore de nous entendre, je l'aimais bien, ce petit, avait dit Dieudonné à Petites Cendres, prends-tu tes médicaments, Petites Cendres, sur cette terre, ne l'oublie pas, nous sommes seuls à prendre soin de nous-mêmes, ne regarde pas autour, il n'y a toujours que toi, maître de ton navire, ça va, docteur, ne me dis rien de plus, ça va, ne te préoccupe pas de moi, avait répondu Petites Cendres, se sentant agressé de toute part, les derniers mots de Fatalité se gravant en lui, Dieudonné allait repartir, sa trousse à la main, je dois me lever tôt, dirait-il, reconduire mes filles à l'école, toi qui passes tes nuits debout, Petites Cendres, tu vois avec Fatalité où cela peut te mener, ça va, docteur, tu en as assez dit, avait dit Petites Cendres, mon travail se fait surtout la nuit, ainsi mes clients ne voient pas mes boutons, tu ferais mieux de dormir, mon ami, avait dit Dieudonné, tout sommeil est réparateur, et Petites Cendres avait tenté de distraire Dieudonné en se plaignant que Yinn eût à assumer le coût de tout cela, le coût de, mais il n'avait pas su exprimer davantage ce qu'il ressentait, sinon que Yinn fût si bon le tourmentait, beauté et bonté n'étaient-elles pas irréconciliables, ou Yinn n'était-il beau que de l'intérieur, nous inondant tous des fulgurances de son âme, de son regard bleu indéfinissable, et le lendemain Petites Cendres songeait qu'il avait vu Yinn agir comme un chef, lui qui avait été si féminin, dans son spectacle de la veille, dans un bikini rose pailleté sous un long manteau de fourrure synthétique bleu marine, comme s'il eût été en robe de chambre, sur des talons aiguilles, de reine majestueuse ne s'était-il pas transformé en garçon fonceur, presque batailleur, sur la scène de

son cabaret, disant à chacun comment procéder, répétant ce qu'avait dit Jason, sur le quai là-bas, lorsque nous y arriverons, le soleil sera couché, peu importe qu'il soit couché ou non, nous marcherons jusqu'à l'extrémité par groupes cérémonieux, nous marcherons, peu importe, oui, que le soleil se couche plus tôt en hiver, nous serons là, ensemble, ah, peu importe, car sa voix s'enrouait en prononçant le nom de Fatalité, et sa sœur sera avec nous, car il avait une sœur, elle sera avec nous, ils avanceraient ainsi ensemble dans les rues, pensait Petites Cendres, Yinn en tête du défilé, dans sa tenue sobre de garçon, un débardeur rouge, un bermuda contenant plusieurs poches, sur les côtés, pieds nus dans ses sandales, il dirait, parmi les orchidées qu'il tenait contre sa poitrine, des fleurs capiteuses, mais ce bouquet ne serait-il pas aussi pesant pour Yinn qu'une croix, nous irons jusqu'au bout de la jetée, voilà où nous irons, Yinn, et près de lui, la sœur de Fatalité quand personne d'entre nous ne savait qu'il avait une sœur, elle pleurerait car elle avait perdu son grand frère, nul n'avait su pourtant entre nous, la croix sur la poitrine, oui, c'était ce bouquet d'orchidées, les cendres en dessous, marchez, disait Yinn, allons, marchez, sa voix était ferme, le spectacle doit recommencer à dix heures, Fatalité nous en voudrait de manquer à notre devoir, disait Yinn, se souvenait-il, Yinn, pensait Petites Cendres, qu'il avait baigné Fatalité ce jour-là, Fatalité ne lui avait-il pas dit en riant, tu verras, Yinn, je serai là ce soir pour la représentation, je ne te promets pas de rester jusqu'à l'aube, comme vous le faites tous, mais tu verras, Yinn, je serai là ce soir, tu as mis tes gants car tu soignes tes mains d'artiste, hein, pour me savonner le dos, hein, Yinn, vas-y, mon ami, je suis l'enfant infecté des contrées africaines, je m'appelle Rosinah Motshewwa, j'ai

vingt-neuf ans, et toi qui appartiens à une association humanitaire de l'Afrique du Sud, tu me baignes, tu me laves, je m'appelle Rosinah, mes deux frères sont sans emploi, et j'ai un jeune enfant, c'est moi, vois-tu mes lésions sous mes yeux agrandis, tu soutiens ma tête afin que je ne cède pas à la panique, cette panique que tu peux lire dans mes yeux, sur mes lèvres qui tremblent et qui font mal, je l'ai vue, Rosinah, dans le journal, et j'ai pensé combien nous étions semblables, elle et moi, et ta main gantée de caoutchouc, tu me laves, tu me baignes, vas-y, mon ami, ne doute pas que je serai avec vous ce soir, Yinn en tête du défilé, sachant que le soleil était bien couché dans l'épaisseur des nuages de février, revoyait-il cette scène, celle du bain de Fatalité, des yeux agrandis par la panique pendant que Fatalité s'attribuait le nom de Rosinah Motshewwa, vingt-neuf ans, il faut te reposer car tu déliras, lui avait dit Yinn, aidant Fatalité à s'étendre sur son lit, est-ce qu'une bière ne te ferait pas du bien, une bière glacée que t'apportera Jason, après tu n'auras plus qu'à dormir, oui, mais je serai avec vous, ce soir, avait dit Fatalité, je m'appelle Fatalité et j'ai vingt-neuf ans, Yinn, en tête du défilé, oui, à quoi pensait-il, allons, marchons, car le spectacle est annoncé pour dix heures, et ce soir nous ferons une collecte, qui aurait cru que Fatalité fût si dépossédé, comment le croire, ces orchidées sur la poitrine de Yinn, dans son débardeur rouge, aussi pesantes qu'une croix, pensait Petites Cendres, et Yinn a dit à tous en marchant, souvenez-vous de ces chansons qu'il aimait, et on entendit la voix de Yinn qui chantait, dans cet air de février venteux, *I want a perfect body, a perfect soul, I want, et I am loving angels instead*, oui, pourquoi l'heure serait-elle venue, pensait Petites Cendres, de n'aimer que les anges, et à quoi bon ce corps parfait pour être

ainsi bousculé vers l'infini, *Yes, I want a perfect body, a perfect soul*, et il aimait chanter aussi, *Oh, baby, refrain from breaking my heart*, avait repris Petites Cendres, pendant que les passants saluaient respectueusement Yinn en tête du défilé, *Oh, baby*, et c'était lui, Fatalité, elle, dont le corps diminué maintenant retournait au berceau des ombres d'où nous venons tous, mais sur cette terre, ô sur cette terre ai-je trouvé un peu de paix, chantait Yinn, ou était-ce une lamentation, on ne savait plus, *Perfect body, perfect soul, I want, I want*, chantait Yinn, c'était au cabaret, quand Fatalité chantait, dansait toute la nuit, ses nuits burlesques de chansons, de danses, n'est-ce pas que l'on entendait ses rires effrontés, ses propos indécents au public qui était là, elle faisait la fête, ne trébuchait pas en montant à toutes jambes l'escalier abrupt du cabaret, *Love me, hug me, kiss me*, chantait-elle, notre clandestine qui disait tout ce qui ne devait pas être dit, ses drôleries injurieuses, sa vodka à la main, allons, faisons la fête, *Love me, hug me, kiss me*, quand l'amour vengeur se libère-t-il, nous rend-il libres, il aimait les chansons, les mélodies vides de sens, *Love me, hug me, kiss me*, un corps, une âme parfaits, atrophiés, méconnaissables, et maintenant il n'aimerait plus que les anges, pensait Petites Cendres, et Dieudonné ne cessait de dire à Petites Cendres, les yeux cernés, la mine triste, tu vois où cela vous mène tous de ne jamais dormir, de passer vos nuits debout sur les trottoirs ou dans le sauna du Saloon Porte du Baiser, Dieudonné avait regardé Petites Cendres en pensant qu'il ne savait plus que faire avec lui, sa candeur dans l'effondrement de tout, la destruction, que faire avec toi, tu ne veux rien comprendre, lui avait dit le médecin Dieudonné, bon, il faut que j'amène très tôt les filles à l'école pour leur gymnastique matinale, tu ne sais pas ce que c'est qu'être

père, Petites Cendres, c'est une joie qui te sera toujours inconnue, n'est-ce pas, et le droit chemin non plus tu ne connais pas, il était écrit sur le maillot noir de Petites Cendres, Saloon Porte du Baiser, le lieu où viennent s'amuser les vrais hommes, en lettres blanches, si elle filait si vite dans les escaliers, Fatalité, je vais te dire, moi, c'était à cause du *speed*, et tous ces déchets, je te le dis, Petites Cendres, c'était à cause de cela, ta belle, maléfique Fatalité, *I want a perfect body, a perfect soul*, chantait Yinn, le vent claquait dans les drapeaux de la rue, salut à toi, Fatalité, disait Yinn, ton âme a franchi le cerceau de feu, sois en paix sur cette terre où nul ne l'est, Fatalité, nous t'aimons, t'embrassons, *Hug me, kiss me*, chantait Yinn, et Fatalité fut très aimée comme elle le méritait, pensait Petites Cendres, qui avait marché avec les autres, jusqu'au quai, de son épaule il touchait l'épaule de Robbie qui remplacerait Fatalité dans ses spectacles de nuit, Robbie qui était aussi métissé que Petites Cendres, mais vingt ans de moins, pensait Petites Cendres, une nouvelle recrue, et l'argent glisse tous les soirs sous les dentelles, fanfreluches à son sein, trop cruel à voir, ce tableau dégingandé de la jeunesse, avec de pareilles jambes tout lui sera permis, il aura le cœur de Yinn sans en demander l'aumône, trop cruel à voir, il avait même la désinvolture de dire, ce Robbie, et dire que les années s'ajoutent aux années et que c'est là ce qui nous attend tous, tais-toi, dit Petites Cendres, oh, tais-toi, tu as encore la goutte de lait au nez, Petites Cendres eût voulu demander à Robbie pourquoi il avait besoin de jouer avec des sexes en caoutchouc pendant qu'il dansait, cela attire les hommes, eût dit Robbie, et voilà que tu te fourres cet attirail partout, dirait Petites Cendres, toi, talentueuse comme tu es, sous ta robe trop courte, selon moi, avec ton talent, on se demande pour-

quoi, mais c'était sûr qu'avec vingt ans de moins Robbie avait tous les droits, la vulgarité, c'est aussi le show, dit Robbie, sous sa tignasse, ce soir il démêlerait ses cheveux, les friserait et les défriserait à sa guise, il serait longtemps cette bête impétueuse, désirable, exécration des scènes nocturnes, non, trop cruel ce tableau, pensait Petites Cendres, n'était-ce pas insultant que ces recrues aient tant d'imagination, Yinn habillait Robbie des tenues les plus folles, le modelait à son goût, le prenant par la taille, le cajolant, tout va sur toi, ma Robbie, dirait-elle, sous les quais, on entendait le clapotement de barques que malmenaient des étudiants en vacances, il fallut leur crier de faire moins de bruit, Yinn était toujours en tête du défilé, ses orchidées sur la poitrine, comme si c'était un poids très lourd, Petites Cendres touchait de son épaule Robbie, cette épaule musclée de Robbie, même moulée dans ses robes, arpentant les trottoirs la nuit, on voyait, comme sur l'épaule de Jason, ce tatouage d'un scorpion, tout en muscles lui aussi, Jason, le mari de Yinn, qui avait dit, arrêtons-nous pour une prière, lorsque chacun vit que l'océan était là tout près, qu'on y était déjà, faut-il prier en plus, demanda Robbie, hein ! pourquoi, après avoir tant marché déjà, faut-il prier en plus, je ruine mes pieds dans ces chaussures, si Fatalité savait qu'il y a tout ce théâtre autour d'elle, que dirait-elle, cette simple fille qui pensait trop au sexe, elle dirait que c'est bien honorable, dit Petites Cendres, et que tu es une coquette dans tes souliers du soir, c'est Yinn qui est un homme de théâtre, dit Robbie, regarde-le se mouvoir devant l'océan comme s'il dansait encore au cabaret, il a, avec l'errance, le drame dans le sang, il ne sait pas lui-même d'où il vient, le savons-nous au fait, toi et moi, aïe, mes pieds, que faire, faut-il vraiment prier en plus, Fatalité, elle est partie pour nous

éviter à tous l'ennui, c'est moi qui te le dis, Petites Cendres, elle sait que sans drame, sans théâtre excessif, Yinn s'ennuie, il lui faut toute cette scène, un ciel nuageux, une foule près de la mer, un panier de pétales de roses, des orchidées à distribuer à chacun afin que Yinn cesse de s'ennuyer car lorsqu'elle s'ennuie, Yinn, elle fait des bêtises, soulève sa robe, dans la rue, tournoie sur elle-même comme une toupie, elle provoque, oui, et pourquoi, parce qu'elle ne tolère pas l'ennui, elle lui préfère l'obscène provocation, et pourquoi pas, aïe, mes pieds, heureusement je ne peux rien entendre de la prière de Jason, trop de vent par ici, car la mort est le plus grand drame qui puisse nous arriver, n'est-ce pas, et pas question de s'ennuyer quand il faut vivre ce drame, pendant ces bavardages de Robbie à ses côtés, Petites Cendres avait vu en un éclair d'images vives une cinquantaine de jeunes hommes ligotés sur une plage thaïlandaise, tous ressemblaient à Yinn, posant sur Petites Cendres un regard indéfinissable, avant qu'ils ne soient tous noyés, car avant la nuit ils retourneraient à la mer sur leur rafirot, d'où ils étaient venus, cherchant un asile qui leur avait été refusé, sur ces rives hostiles, où ils n'avaient reçu, fussent-ils aussi beaux et jeunes que Yinn, leur condamnation de mourir en mer, les mains liées à leur dos, ligotés, ficelés comme des paquets, il était désormais sûr qu'ils couleraient tous du rafirot prenant l'eau, et ce serait bien ainsi car les autorités du pays ne voulaient plus entendre parler d'eux, ces rejetons du Cambodge, du Laos, non, qu'on ne les voie plus, que les emporte dans ses abîmes le golfe de Siam, la mer d'Andaman, qu'ils descendent, ces migrants, ces furtifs illégaux, dans le silence boueux des vagues, qu'on ne les voie plus,